

Académie de Stanislas  
Communication de Philippe Bertaud  
prononcée au Château de Lunéville  
le 17 octobre 2024

***L'Art poétique et son inspiration***  
**Horace Boileau & aujourd'hui**

*« La poésie (.) tantôt c'est le langage des dieux, tantôt c'est le langage des fous, rarement celui d'un honnête homme. »*

Charles de Saint-Evremond

*« Tout poème doit son caractère proprement poétique (.) à l'action transformante et unifiante d'une réalité mystérieuse... »*

Henri Brémond

*Avertissement*

En langue de Molière et en alexandrins  
J'imite aujourd'hui l'art de ces vieux malandrins  
Qui de François Premier jusqu'après Louis Seize  
Honorèrent si haut la culture française

Certes j'en suis conscient : ce style de discours  
Auquel notre pays n'a plus guère recours  
Peut un peu perturber par ses fortes emphases  
Et par son obsession de culbuter les phrases

Mais – par sa liberté de langue bien pendue  
Par sa rime arrivant en surprise attendue  
Par son rythme – son swing – ses allitérations  
L'alexandrin nous mène au sommet de Sion

Certes – je le redis – de nos jours il se peut  
Que ce style vieilli paraisse un peu pompeux  
Mais je regarderai mon projet « *accompli* »  
Si je tiens jusqu'au bout ce « *théâtre rempli* »

II 46

*Boileau et Bertaut*

---

*Un texte de Boileau*

Donc nous connaissons tous cette œuvre didactique  
De Nicolas Boileau qu'il nomme *Art poétique*<sup>1</sup>  
Quelques-uns même ont vu qu'il note en fin limier  
Au verset cent vingt-neuf du chapitre premier  
Que Pierre de Ronsard « *trébuché de si haut*  
« *Rendit plus retenus Desportes et... Bertaut* »

I 129

*Qui évoque un Jean Bertaut*

Mais ont-ils remarqué ces lecteurs diligents  
Que Desportes Philippe est joint à Bertaut Jean  
Et que cette jonction nous suggère aussitôt  
Ce nom fort incongru d'un Philippe Bertaud  
Qui se dit honoré d'être ici à la place  
Où jadis dut prier le bon roi Stanislas<sup>2</sup> ?

*Et un Bertaud « poète »*

Lui donc veut vous parler de cet *Art poétique*  
De son esprit critique et ses conseils pratiques  
Il veut vous en parler car sans être trouvère  
Il fait des poésies Il rime quelques vers  
Et sans en posséder ni le fond ni l'étoffe  
Il se rêve parfois poète ou philosophe

*Des poètes sans école*

---

*Sur l'école*

L'école à cet égard apprend à l'homme à lire  
Conjuguer calculer réfléchir et écrire  
Entre autres elle apprend les règles de grammaire  
Un peu de narration et de vocabulaire  
Elle ainsi perpétue le langage commun  
Et veille que chaque homme en sorte plus humain

*Et les écoles d'arts*

Mais si danse et danseurs ont leurs académies  
Où chacun d'eux apprend le rythme et l'arythmie  
Si peintres et sculpteurs ont leurs écoles d'art  
Où chacun d'eux acquiert hardiesse et standards  
Si chaque musicien a son conservatoire  
Qui enseigne à jouer devant un auditoire

*Qui manquent aux poètes*

Si l'université professe aux philosophes  
Comme aux théologiens et même aux théosophes  
L'histoire et le métier de la philosophie  
Et ce que chaque mot justement signifie  
Notre pauvre poète apparaît spolié  
Les cours de poésie s'avérant oubliés

*Deux modèles*

Pire ! car ce poète et penseur sur la « brèche »<sup>3</sup>  
S'il compose à temps plein se condamne à l'eau fraîche  
Ou – cas le plus fréquent – s'il œuvre à temps partiel  
Néglige d'éprouver de la vie l'essentiel :  
Soit il vit dans la norme et ses vers sont minables  
Soit il vit libre et vrai mais il vit misérable

*Les poètes maudits*

Ainsi ce Montcorbier alias François Villon<sup>4</sup>  
Ivrogne et meurtrier surgit en trublion  
Baudelaire eut recours à divers expédients  
Et Gabriel Randon survécut en mendiant  
Ces « poètes maudits » agirent en pochtrons  
Et Paul-Marie Verlaine en joue le saint patron

*Les poètes admis*

Tels autres tel Péguy durent fort ferrailer  
Intégrés dans le monde ils ont dû travailler  
Ainsi Robert Walser œuvra comme laquais  
Et Jean de la Fontaine aura servi Fouquet  
Luc Dietrich travailla comme humble brancardier  
Et notre Arthur Rimbaud devint contrebandier

*Et quelques-uns nantis*

Seuls quelques-uns d'entre eux connurent le confort  
Mais conçurent pourtant de « *vives métaphores* »<sup>5</sup>  
Ainsi ce Jean Bertaut conseilla quelques rois  
François de Neufchâteau défendit le bon droit  
Antoine Pol œuvra pour les mines de fer  
Et Valéry servit un riche homme d'affaires

*Pour un art impécunieux*

Donc deux trois parangons et cent mille paroles  
Pour un art monacal privé de toute école  
Pour une poésie de chemins buissonniers  
Pour cet art singulier qui n'est pas un métier  
Un art impécunieux quoique riche et brillant  
De poètes perdus mais de vers clairvoyants

*L'homme son œuvre & son siècle*

*L'homme*

Ceci dit quelques mots concis et synthétiques  
Sur le compositeur de cet *Art poétique* :  
Né dans les années trente au temps de Richelieu  
Mort en mil sept cent onze en notre ancien chef-lieu  
Nicolas Despréaux <sup>6</sup> vécut de quelques rentes  
Et compta vingt-sept ans au nombre des quarante

*Son œuvre*

Du roi Louis Quatorze appointé comme héraut  
Défenseur des Anciens contre Charles Perrault  
De Quinault et Cotin à Molière et Racine  
L'étriqué lui déplait – Le génie le fascine  
Pourfendeur de petits – Admirateur des grands  
Il rend à la « *raison* » les honneurs de son rang

I 37

*& son siècle*

Boileau représenta ce siècle souverain  
Où l'on s'interpelaient en fiers alexandrins  
Un dix-septième siècle admiré par Voltaire  
Qui dès Vincent Voiture en fera l'inventaire <sup>7</sup>  
Un « *Grand Siècle* » éterné sous le roi Louis Treize  
Qui vit l'avènement de la vigueur française

*Sur l'objet de son Art poétique*

*Les quatre premiers vers*

Débattons à présent de son *Art poétique*  
Qui débute par ce judicieux diagnostic :  
« *C'est en vain qu'au Parnasse un téméraire auteur*  
« *Pense de l'art des vers atteindre la hauteur*  
« *S'il ne sent point du Ciel l'influence secrète*  
« *Si son astre en naissant ne l'a formé poète* »

I 1

*Faux poète et vraie poésie*

Boileau distingue ici dans sa forme choisie  
Entre tel faux poète et la vraie poésie  
Si sur terre elle compte au nombre des beaux-arts  
Le vrai poète au « *Ciel* » est élu par hasard  
Un « *téméraire* » n'a jamais cet art inné  
Seul le vrai poète est « *au Parnasse* » incarné

*Pour un « je ne sais quoi »*

Poète poésie poème assurément  
Doivent donc « *être pleins d'un certain agrément ...*  
« *Et de quelque sel propre à piquer (notre) goût* »  
Non d'un extravagant et prétentieux bagou ...  
Mais d'« *un je ne sais quoi qu'on sent mieux qu'on ne dit* »<sup>8</sup>  
Pétri de « *pensées vraies* » et « *justes* » mots hardis

## *Inspiré d'Horace*

Mais ce « *je ne sais quoi* » où le trouvera-t-on ?  
Dans le « *Ciel* » sur la terre ou le lointain Pluton ? I 3  
Dans les vieux vers d'Homère ou dans ceux de la Bible  
Ou dans telle pensée plus ou moins indicible  
Que Nicolas Boileau de visite « *au Parnasse* IV 227  
« *Rapporta jeune encor du commerce d'Horace* »

## *Au dire d'une préface*

Car Boileau s'inspira d'un ouvrage d'Horace  
Même s'il la minore évidente est sa trace  
D'ailleurs il le confesse à demi-mots couverts :  
« *Dans mon ouvrage qui est de onze cents vers ...* »  
– Ecrit-il sobrement au cœur d'une préface –  
« *Soixante tout au plus (sont) imités d'Horace* »<sup>9</sup>

## Quelques emprunts à Horace

### *Faisons quelques comparaisons*

De fait faisons ici quelques comparaisons  
Entre l'*Art poétique* et l'*Epître aux Pisons*<sup>10</sup>  
Et constatons ainsi forts de cette inspection  
Dans quel vieux fonds Boileau puisa l'inspiration  
De ces versets fameux dignes d'un René Char  
Que recélaient jadis nos « Lagarde & Michard »

### *Un premier exemple*

Horace observe ainsi vers la fin de l'Epître :  
« *Quand tu posséderas de Socrate les livres*  
« *Jamais tes mots n'auront beaucoup de peine à suivre* » H 310  
Ce dont Boileau convient dès son premier chapitre :  
« *Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement* I 153  
« *Et les mots pour le dire arrivent aisément* »

### *Un second*

Horace clairvoyant regarde et voit encore  
Qu'un « *vieillard loue le temps où il était enfant*  
« *Sans cesse critiquant les jeunes du présent* » H 174  
Et Nicolas Boileau lui marque son accord :  
« *La vieillesse chagrine (.) (au) pas lent et glacé* III 383  
« *Toujours plaint le présent et vante le passé* » III 386

### *Un troisième & un dernier*

Horace écrit aussi que : « *Bon sens ou raison*  
« *Sont fontaine et principe à l'art du tabellion* » H 309  
Ce dont Boileau convient : « *Que toujours vos écrits* I 37  
Tirent de la « *raison (.) et leur lustre et leur prix* »  
Horace enfin convie son fidèle héritier H 294  
A « *remettre vingt fois (l'œuvre) sur le métier* » I 171

Sur Horatius Flaccus

*Le jeune homme*

Disons donc quelques mots sur Horatius Flaccus :  
Horace habite à Rome à l'époque d'Auguste  
D'ascendance modeste il part à la vingtaine  
Pour étudier le grec et visiter Athènes  
Puis il prend le parti de Cassius et Brutus  
Dont le cuisant échec lui vaut quelques cactus

*Et l'homme mûr*

Promptement amnistié mais plus ou moins ruiné  
Il se retrouve à Rome où il va tâtonner  
Il y rencontre alors et Virgile et Mécène  
Qui bientôt le propulse au-devant de la scène  
Horace écrit alors cette *Epître aux Pisons*  
Cet *Ars poetica* que nous vous proposons

*Et sur son Ars poetica*

*Un art noble*

Horace s'y défait des foudres de Platon  
Et place le poète au sommet des frontons <sup>11</sup>  
Pour lui cet art est noble et partant difficile  
Tant sa muse se montre à l'usage indocile  
Aussi la poésie doit s'inspirer d'Homère  
Et rechercher le vrai plutôt que les chimères

*Quelques conseils*

Horace donne alors quelques conseils pratiques  
A qui veut exercer ce noble art poétique :  
« *Son but étant d'instruire et plaire en même temps* »  
Le poète devra se montrer compétent  
Mais sans que « *cette rouille et obsession du gain* »  
« *N'empoisonnent l'esprit* » ni le fluide sanguin

H 335

H 330

*En vue de l'excellence*

Il soutient que le vrai s'accorde avec le beau  
Et que « *la poésie ressemble à un tableau* » <sup>12</sup>  
Il conclut qu'un « *poète exclut d'être médiocre* »  
S'il veut identifier les nuances de l'ocre  
Car « *s'il s'écarte un peu de la place première* »  
« *Il s'effondre aussitôt à la toute dernière* »

H 361

H 372

H 378

*Puis quelques constats*

En effet le poète est semblable à l'athlète  
Il doit donc préférer l'exercice à la fête !  
Horace écrit ainsi : « *Pourquoi plutôt qu'apprendre*  
« *Préférer l'infamie de ne rien y comprendre ?* »  
Une « *infamie* » prisée par certains Présidents  
Et « *messieurs* » méprisants qui se prétendent « *grands* » <sup>13</sup>

H 290

H 88 & 418

*Et quelques bons mots*

Horace écrit encor : « *Les montagnes là-haut*  
« *Accouchent ici-bas de tout petits mulots* » H 139  
Ou : « *La flèche n'atteint guère une fin rentable* » H 350  
Ou ce fameux : « *Joignons l'utile à l'agréable* » H 343  
Mais il constate aussi qu'on ne peut qu'échouer  
Car « *à la mort notre œuvre et nous sommes voués* » H 63

*Sur les muses et sur les dieux*

Enfin s'il faut « *servir Apollon et les Muses* » H 407  
Et « *enchanter les dieux par lyre* » ou cornemuse H 83  
Si quelquefois le chœur participe à l'action H 193  
« *Qu'aucun dieu n'intervienne* » hormis en conclusion ! H 191  
En effet peu présente et peu sollicitée  
L'influence des dieux semble ici limitée

*Pour conclure*

En bref : si quelque plan fut jamais découvert  
Parmi ces quatre cent soixante et seize vers  
Je ne saurais juger l'écriture d'Horace  
Tant mon lointain latin m'a laissé peu de traces  
Je dirais cependant à propos de son livre  
Que tout poète aurait avantage à le suivre ...

*Par un hommage*

Car si la poésie nous vient des temps anciens  
Elle compte en effet peu de grands cliniciens  
Non pas certes Platon mais hormis Aristote  
Peu de grands ont traité de l'art de la litote <sup>14</sup>  
Il faut donc saluer l'entreprise d'Horace  
Dont avec modestie j'aime à suivre la trace

*Sur l'Art poétique de Boileau*

*Quelques généralités*

*Poésie poème & poète*

Revenons maintenant à Nicolas Boileau  
Et de son dithyrambe esquissons un tableau :  
Long de mille cent vers classés en quatre chants  
Comme celui d'Horace il s'avère sans plan  
Tant il traite de tout et de tout il s'inquiète :  
De toutes poésies poèmes et poètes

*Utile & agréable*

Comme Horace il veut joindre utile et agréable  
Qu'il tente d'allier dans un accord amiable  
Il veut concilier le fond avec la forme  
Et ainsi marier les raisons et les normes :  
« *La raison pour marcher n'a souvent qu'une voie* » I 48  
Et sur elle ardemment la poésie s'emploie

Sur cette étrange voie – Sur scène ou l'agora  
Pour Horace et Boileau – Les Grecs et la Torah  
La poésie s'avère un bel-art mais sérieux <sup>15</sup>  
Et non un passe-temps pour amateurs curieux  
Un art noble et « *fertile en esprits excellents* »  
Et qui « *sait (des) auteurs partager les talents* »

I 13

*Brève histoire de cet art*

De cette poésie Boileau tel un notaire  
En esquisse une histoire – En dresse un inventaire  
Chaque genre et auteur Boileau les étudie :  
Le rondeau le sonnet l'ode et la tragédie  
Desportes et Bertaut Villon Ronsard Molière  
Sophocle Eschyle Ovide Horace ainsi qu'Homère

*Dont Malherbe*

Boileau fait un grand cas de François de Malherbe  
Ce qui lui coutera telle réponse acerbe :  
« *Enfin Malherbe vint et le premier en France*  
« *Fit sentir dans les vers une juste cadence* »  
« *Enfin Malherbe vint...* » dit notre Nicolas  
Mais Banville objecta qu'alors l'art « *s'en alla* » <sup>16</sup>

I 131



Une mise en garde

Maintenant le poète ! Ici Boileau prévient :  
« *N'allez pas sur des vers sans fruit vous consumer*  
« *Ni prendre pour génie un amour de rimer* » I 10  
Car il sait que du bien souvent un mal survient !  
Donc « *pour un vain bonheur qui vous a fait rimer* » II 195  
« *Gardez qu'un sot orgueil ne vous vienne enfumer* »

Recours à quelques maîtres

Boileau requiert d'abord qu'on suive quelques maîtres  
A pleine gourmandise il faut nous en repaître  
S'ils veulent nous instruire on peut les étudier  
S'ils savent nous séduire on peut les parodier  
Car il faut dit Boileau « *un censeur salubre* » IV 71  
« *Que la raison conduise et le savoir éclaire* »

Une exhortation

Puis vu le temps « *fertile en sots admirateurs* » I 226  
Boileau pareillement exhorte les auteurs :  
Pour qui craint « *pour (ses) vers la censure publique* » I 183  
Qu'il se montre à lui-même « *un sévère critique* » ... I 184  
Et qu'il ait « *des amis prompts à (le) censurer* » ... I 186  
Autant notre « *ignorance est prête à s'admirer* » I 185

La foi mais pas l'emploi

Ensuite fermement il explique pourquoi  
Le poète laboure et ne récolte pas :  
« *Cultivez vos amis soyez homme de foi* » IV 122  
Mais « *que les vers ne soient (.) votre éternel emploi* » IV 121  
Et si votre travail manque d'être excellent  
« *Soyez plutôt maçon si c'est votre talent* » IV 26

Car l'art n'est pas un métier...

En effet amoureuse officielle ou obscure  
La poésie n'est pas telle une sinécure :  
« *Travaillez pour la gloire et qu'un sordide gain* » IV 125  
« *Ne soit jamais l'objet d'un illustre écrivain* »  
Loin donc du « *financier* » plus près du « *savetier* »<sup>17</sup>  
Le vrai poète exerce un art ... non un métier

... notamment mercenaire

Toute peine bien sûr mérite son salaire  
Pourtant Boileau nous dit non sans quelque colère :  
« *Je sais qu'un noble esprit peut sans honte et sans crime* » IV 127  
« *Tirer de son travail un tribut légitime*  
« *Mais je ne puis souffrir ces auteurs (téméraires)*  
« *Qui font d'un art divin un métier mercenaire* » IV 132

*Penser à un problème*

Enfin en même temps qu'il traite du poète  
– Quoique sans dire en quoi consisterait sa quête –  
Nicolas Dépréaux traite aussi du poème :  
Il signale qu'il faut d'abord choisir un thème  
Et suivre ce conseil aujourd'hui délaissé :  
« *Avant donc que d'écrire apprenez à penser* »

I 150

*Et à sa solution*

Il faut donc tour à tour : une épreuve une bute  
Un débat une lutte un bilan une chute  
Il faut toute une vie d'expérimentations  
Et il faut – mystérieuse – une forte intuition  
Car comme écrit Sénèque en son journal de bord :  
« *Point de vent favorable à qui ne sait son port* »<sup>18</sup>

*Choisir quelques formes*

Ensuite – outre le fond – il faut soigner la forme  
Il faut donc – quoique tues<sup>19</sup> – respecter quelques normes  
D'abord fixer un mètre : ici l'alexandrin  
Puis choisir un tempo : sizain tercet quatrain  
Et sachant que la route est « *pénible à tenir* »  
Rechercher le « *bon sens* » – Aux justes mots l'unir

I 46

*Vérité & beauté*

En effet le « bon sens » vise la vérité  
Quand la rime et le mot recherchent la beauté  
Or si comme souvent « *rime et sens* » « *se haïssent* »  
En « *esclave* » il convient que la rime « *obéisse* »  
Boileau veut donc soumettre ensemble l'un à l'autre  
L'un s'affirmant en maître et l'autre en bon apôtre :

I 29

I 30

*Vigoureuse incise*

De cela notre droit et celui de l'Europe  
Insatiables fauteurs de normes interlopes  
Qui ne recherchent guère à plaire ou nous servir  
Mais toujours davantage à mieux nous asservir  
Pourraient lire Boileau sinon mieux le relire  
Afin qu'à leur clairon se substitue la lyre

*Eviter hiatus et « e » muets*

Autres règles de forme : il faut tel un cactus  
Traquer avec rigueur et chasser tout hiatus  
Il faut à l'hémistiche épier ces bénins  
Ces malins ces coquins tous ces « e » féminins  
Plus généralement malgré son air fluet  
Il faut soigneusement flairer tout « e » muet

*Donc travail et inspiration*

Donc pour faire un poème ayant belle facture  
Il faut avec travail comme en agriculture  
Se « *hâter lentement et sans perdre courage* » I 171  
« *Vingt fois sur le métier remettre (notre) ouvrage* » H 294  
Il faut de la raison et de la passion  
Et il nous faut surtout de l'inspiration

*Mais in fine rien sur les causes*

Or sur ce point Boileau reste étonnamment coi  
Du poème il oublie le quoi et le pour quoi  
Pour finir il s'avoue « *fâcheux (.) mais nécessaire* » IV 235  
« *Plus enclin à blâmer que savant à bien faire* »  
Certe il parle du « *Ciel* » mais ne dit rien des causes I 3  
Celles de l'intuition et du temps et des choses

*Malgré quelques vers fameux*

Qu'importe ! De son « *Art* » aujourd'hui nous citons  
Encor ces vers fameux transformés en dictons : <sup>20</sup>  
« *Vingt fois sur le métier... Aimez donc la raison...* »  
« *Ce que l'on conçoit bien... Soyez plutôt maçon...* »  
Pourtant nous délaissions ce conseil fort sensé :  
« *Avant donc que d'écrire apprenons à penser* » ! I 150

*Une brume épaisse*

*Une brume épaisse*

Donc ! Boileau ne dit rien des sombres origines  
Ni d'où vient tout ce que ce bel art imagine  
Certe il scrute l'histoire et le voit naître en Grèce  
Mais chaque œuvre viendrait de quelque brume épaisse  
D'un lieu mystérieux où nos consciences naissent  
Qui malgré leurs vertus montrent là leur faiblesse

*Car d'où vient l'intuition ?*

Oui ! d'où vient l'intuition qui guide nos compas ?  
D'où vient « l'irradiation » qui parfois ne vient pas ?  
Car souvent l'écrivain fait face au taureau blanc  
Lors sa pensée s'efface et le laisse tremblant  
Il cherche sans trouver Il travaille et il planche  
Mais malgré ses efforts sa page reste blanche

*D'où vient notre « penser » ?*

Quelquefois un « penser » soudain vient à l'esprit  
Mais d'où vient-il en fait ? Où l'avons-nous appris ?  
« *Eurêka ! J'ai trouvé !* » proclame un Archimède  
Mais d'où vient cette idée qui surgit à son aide ?  
Qui fourbit sa conscience et dope son esprit ?  
Oui ! d'où vient cette idée qui soudain l'a surpris ?

*D'où vient aussi l'amour ?*

D'où vient aussi l'amour qui parfois disparaît ?  
Ce doux lien qui retient l'amoureux dans ses rets ?  
D'où vient ce fameux coup qui soudain le foudroie ?  
Et comment choisit-il son sujet ou sa proie ?  
Car j'aime mes amis et nous aimons les nôtres  
Mais sans les détester nous aimons moins les autres

*Et le péché ?*

Encore une question : d'où surgit le péché ?  
L'évangile de Marc affirme sans broncher :  
« *Du fond du cœur de l'homme émerge la folie  
« L'orgueil la calomnie les meurtres et l'envie »*<sup>21</sup>  
Pourtant René Girard plus empreint d'humanisme  
Montrera que l'envie viendrait par mimétisme <sup>22</sup>

*Et le mal ?*

Enfin d'où vient le mal ? Non pas le mal des hommes  
Qui causa le déclin de Gomorrhe et Sodome  
Mais le mal du microbe et le mal du carbone  
Et la mort qui rase la ville de Lisbonne <sup>23</sup>  
Oui ce mal naturel pose à Job un problème  
Qu'il exprime à son Dieu presque comme un blasphème

Gn 19, 24

Mais Dieu ne répond pas à toute doléance  
Notamment à Vigny qui en fut dépité  
Et qui « ne répondra que par un froid silence  
« Au silence éternel de la Divinité »<sup>24</sup>  
Tel s'avère le pieu de toute poésie :  
Interpeller les dieux par cent mille hérésies

Quelques hypothèses

---

*Quid des sources du vivant ?*

Face au « Dieu silencieux »<sup>25</sup> sur toutes ces questions ...  
De l'amour du péché du mal de l'intuition  
Chacun de leurs côtés poètes et savants  
Chacun a recherché les sources du vivant  
Et qui aurait créé tout l'espace et le temps  
La terre et l'univers et notre « Absurdistan » ?

*Le hasard ?*

Comme cause du monde et cause du bizarre  
Des savants dont Darwin invoquent le hasard  
Idée vague et hostile à la finalité  
A laquelle Monod joint la nécessité<sup>26</sup> !  
Mais « hasard » n'est qu'un mot masquant notre ignorance  
Et sur lequel se fonde *in fine* notre science

*Dieu ?*

La Bible – elle – prétend qu' « en un commencement »  
Elohim a créé les cent-dix éléments :  
« Elohim poétise et les cieux et la terre  
« Alors la terre grise était trouble et tourbière »  
Mais Lamartine croit que dans la « nuit profonde  
« Dieu n'est qu'un mot rêvé pour expliquer le monde »<sup>27</sup>

Gn 1, 1

*La matière ?*

De son côté Karl Marx invoque la matière  
Mais comment d'obscurs quarks créeraient de la lumière ?  
Stephen Hawking lui croit à la gravitation<sup>28</sup>  
Mais comment cette loi causerait l'intuition ?  
En fait hasard ou dieux ou lois de la nature  
Se révèlent ici de pures conjectures ...

*Mais que savoir jamais ?*

Car « que savoir jamais ? » Où est la vérité ?  
Wittgenstein nous prévient de « la difficulté  
« De bien nous rendre compte » et d'entrevoir « l'absence »  
De ferme « fondement de toutes nos croyances »<sup>29</sup>  
De « fondement » aussi de toute notre science  
Qui réplique fort mal à notre mécréance

*Pourquoi ceci ou cela ?*

De fait : pourquoi le gland devient-il un grand chêne ?  
Pourquoi souvent le vent violemment se déchaîne ?  
Pourquoi l'humble bourgeon devient-il une feuille ?  
Pourquoi poussent la plante et l'herbe et le cerfeuil ?  
Pourquoi le sperme mâle imprègne-t-il l'ovule ?  
Et pourquoi les enfants deviennent-ils adultes ?

*Qui et encore pourquoi ?*

Qui prescrit au castor de bâtir des bastilles ?  
Qui apprend aux oiseaux à nourrir leur famille ?  
Qui produit l'explosion qui pousse le piston ?  
Et pourquoi l'électron tourne autour du proton ?  
Qui lui dit de le faire ? Et comment le sait-il ?  
Qui dicte cette loi ? Comment la connaît-il ?

*Réponse d'Urbain VIII*

A toutes ces questions la science ne dit rien !  
L'ancien pape Urbain VIII l'observe et en convient :  
« Une hypothèse qui a son utilité  
« Ne représente pas pourtant la vérité »<sup>30</sup>  
Certes la science et l'art expliquent le comment  
Mais guère nos pourquoi même grossièrement

*E = mc<sup>2</sup> : la masse...*

Ainsi la science dit :  $E = mc^2$  (E égal m c deux)  
Formule entre trois faits ... mais trois faits hasardeux  
Car la « masse » vaudrait nonante-neuf pour cent  
De zéro de néant de vide évanescent  
Pour un maigre pour cent de chaos virtuel  
Et de bouillonnement quasi-perpétuel

*... la vitesse et l'énergie*

La « vitesse » elle aussi parait comme un rapport  
Entre deux quantités dépourvues de tout port  
Entre un temps qui s'enfuit vite et insaisissable  
Et un espace vide et incommensurable  
Quant à l'« énergie » certe elle incarne la vie  
Mais pétrie d'une ardeur vague et indéfinie

*Limite donc de la science*

Le savant sûrement examine les faits  
Mais lorsqu'il croit saisir des causes les effets  
Il ne quantifie que des régularités  
Mais il révèle peu l'ultime vérité  
Et pareils à l'éther ou à la gravité  
Il fonde des récits dont chacun peut douter

*Exemple : le « big-bang »*

Ainsi de ces récits notre « big-bang » témoigne :  
On note qu'aujourd'hui les galaxies s'éloignent  
On en déduit qu'h-i-er sans aucune anicroche  
Toutes ces galaxies devaient être plus proches  
Jusqu'à ce temps traité de « singularité » !  
... Mais dont seul le calcul fonde la vérité

*Utilité et limites de la science et de la technique*

Certes la science et l'art améliorent nos vies  
Certes science et technique étanchent nos envies  
Ainsi nous allons vite et nous vivons plus vieux  
Ainsi nous allons loin et nous subsistons mieux  
Mais « *que savoir jamais ?* » vu qu'avec ses moustaches  
Vu que « *pour l'essentiel (le monde) est ce qu'il cache* »<sup>31</sup>

*Intuition et sérendipité : même origine ...*

*Avec des moyens différents*

Oui mais ! Si le savant requiert tout un système  
Quand l'œuvre du poète est toute en ses poèmes  
Si le savant requiert force outils matériels  
Quand l'autre ne requiert qu'une âme torrentielle  
Si science et poésie ont des moyens contraires  
Pouvons-nous néanmoins unir ces deux faux-frères ?

*Savants et poètes même combat*

Oui ! S'ils errent à part sur différents chemins  
Poètes et savants auraient un point commun :  
C'est au seuil de l'esprit C'est au cœur de l'intime  
Que surgit l'intuition qui soudain les anime  
Une étrange impulsion puissante et ingénue  
Une brusque éruption d'origine inconnue

*Par exemple Archimède*

Car lorsqu'il eut l'idée des trois pistons en V  
Qu'Archimède cria : « *Euréka ! J'ai trouvé !* »  
Qui donc s'est demandé s'il n'y avait que lui  
Qui aurait déniché l'idée du fond d'un puits  
Ou si quelque déesse ou sinon quelque cause  
Dans un profond silence aurait soufflé la chose ?

*Et la sérendipité*

La science a dénommé cette sagacité  
De ce nom francisé de « sérendipité »  
Une vertu connue d'antique tradition  
Que l'art a dénommé « divine inspiration »<sup>32</sup>  
Et qui cherchent de front le mystère du monde  
Et de notre conscience et de la vie féconde



*Boileau n'en dit pas grand-chose*

Or Boileau ne dit rien de cette inspiration <sup>33</sup>  
Ni du Ciel ni du temps ni de la création  
Rien sur la Trinité ni rien sur Jésus-Christ  
Ni sur quelque autre Dieu ni sur quelque autre piste  
Comme Horace avant lui leur place est limitée  
Boileau paraîtrait presque un tantinet athée <sup>34</sup>

*Recours aux dieux antiques*

Certe il parle beaucoup des nombreux dieux antiques	III 63
De tel « <i>dieu des raisins</i> » et « <i>ses pipeaux rustiques</i> »	II 21
« <i>Errants dans l'Elysée</i> » il y met les « <i>Césars</i> »	III 286
Il parle d'Apollon comme d'un « <i>dieu bizarre</i> »	II 82
Et il semble affirmer contre le Magistère	
« <i>Que pour ses dieux Énée (eut) un respect austère</i> »	III 111

*D'où vient donc l'intuition ?*

Pour autant que son nom soit imagination  
Ou sérendipité ou sourde inspiration  
Il ne dit rien de ce qui vient à notre esprit ?  
Ni de cette intuition qui nous aurait surpris ?  
Socrate et Hugo croient qu'elle vient du dehors  
Mais Novalis la voit naître au fond de son for

*Novalis : du cœur*

De fait pour Novalis l'intuition vient du cœur :  
Son « *chemin mystérieux (irait) vers l'intérieur* » :  
« *En nous – ou nulle part – logent l'Eternité*  
« *Les mondes qui seront et ceux qui ont été* » ! <sup>35</sup>  
Des mondes dans la tête ! Un inconscient scellé !  
Mais comment le poète arrive à nous parler ?

*Hugo : du dehors*

Aussi Victor Hugo plus ouvert subodore  
« *Que le dedans de l'homme arrive du dehors* »  
Car « *il y a dans l'homme et dans ses profondeurs*  
« *Un tout autre que l'homme en bas plus haut ailleurs* » <sup>36</sup>  
Ce dehors ténébreux nous renverrait à Dieu  
Non pas au Dieu chrétien mais au Dieu mystérieux

*Socrate : d'un dieu*

Socrate observe ainsi avec le rhapsode Ion  
Le processus subtil de son inspiration  
Il parle d'« *enthousiasme* » et de « *force divine* » <sup>37</sup>  
Dont même le poète ignore l'origine  
Une force inconnue qui cause aussi l'envie ...  
L'amour le mal la mort la conscience et la vie

*Une force inconnue ...*

« Fort bien – me direz-vous – mais foin de ce laïus ! »  
« Si Boileau n'en dit rien vous n'en dites pas plus »  
Et vous avez raison ! Je ne vous répons rien  
Pas plus que Jean Gabin qui dit qu'il ne sait rien <sup>38</sup>  
Ou Maurice Blanchot qui dit sans concession :  
Que « *les réponses sont le malheur des questions* » <sup>39</sup>

*... dont on sait quelques moyens*

Nous aurions donc raison ! Nul ne sait d'où « ça » vient !  
Pour autant le poète est pourvu de moyens  
Pour autant qu'il se montre ouvert contemplatif  
Sensible et attentif curieux et réceptif  
Pour le surplus la vie s'avère mouvement  
Et pas plus que l'esprit nul ne retient le vent

*Une force qui n'est pas la Révélation*

Ceci dit cette alerte et vive inspiration  
Ne s'apparente guère à la Révélation  
Certes nos Testaments restent encor voilés  
Pourtant le saint Coran s'affirme révélé  
On dit que Mahomet ne fit que le transcrire  
Tandis que le poète écrit ce qui l'inspire

*Mais une force vivante ...*

En fait l'inspiration qui si fort l'interpelle  
Serait peinte au plafond d'une illustre chapelle  
Cette fresque qu'on doit à l'art de Michel Ange  
Représente fort bien ce mystérieux échange  
D'un doigt tendu vers l'autre indiquant un départ  
Mais qu'un « *vide médian* » <sup>40</sup> résolument sépare

*Une alternative ...*

---

*... dont l'IA semble être démunie*

En fait pour que fonctionne une telle alchimie  
Le poète requiert une humble autonomie  
Or cette « *intelligence* » une et « *artificielle* »  
Qui envahit la terre en se coupant du ciel  
Et qui dicte partout sa mégalomanie  
En prive le poète et ce faisant le nie

*Car aujourd'hui tout serait causé*

De fait ces artefacts et cette science dure  
Voudraient nous enfermer dans mille procédures  
Tant ils croient que la vie n'est que déterminée  
Et que toute exception doit être éliminée !  
L'intuition serait-elle alors vraiment causée ?  
Et toute poésie ainsi présumée ?

*Quid alors de la liberté ?*

Mais si tout l'univers s'avérait programmé  
Si les fils de la Parque étaient déjà tramés <sup>41</sup>  
Quid de ces libertés conquises sur nos rois ?  
Quid de ce libre arbitre auquel tant d'hommes croient ?  
Quid de l'art du poète et de tous ses tréfonds ?  
Et quid de Michel-Ange et de son haut plafond ?

*En fait il y aurait deux causes*

Or Aristote a vu – parmi d'autres – deux causes  
Qui pour lui régleraient la nature et les choses  
Il a vu notamment que « *marche ou mise à pied* »  
Requerraient sûrement un « *principe premier* » <sup>42</sup>  
Mais aussi que « *tout art aspire à quelque fin* »  
Ainsi que « *toute action aspire à quelque bien* » <sup>43</sup>

*L'une tirant vers l'avant oriente  
L'autre poussant de l'arrière détermine*

Soit je fais ma valise en vue de telle affaire  
Ou parce que quelqu'un m'aurait dit de la faire  
Je vais soit de mon chef vers la finalité  
Ou poussé dans le dos par quelque autorité  
Dans un cas je choisis et cherche à me parfaire  
Dans l'autre j'obéis et reste « *dans les fers* » <sup>44</sup>

*... et une séquence*

---

*Une conciliation semble possible*

Mais si la cause ainsi peut être postérieure  
Peut-on concilier l'aède et l'ingénieur ?  
Certes toute lumière arrive des étoiles  
Et le vent vient avant que se gonfle la voile !  
Mais Sénèque m'apprit qu'une démonstration  
Doit être orienté vers sa destination !

*Grâce à une séquence ...*

De fait l'aède avise en scrutant l'horizon  
Ensuite l'ingénieur le montre avec raisons  
L'un libre identifie où se situe le port  
Et l'autre vérifie le chemin du transport  
Un chemin qui se veut rigoureux et logique  
Mais qui souvent s'avère en fait tautologique

*... soutenue par l'enthousiasme ...*

Dans cet esprit l'aède écoute – éprouve – exprime  
Ensuite l'ingénieur le prouve et le confirme  
Ils concilient ainsi leurs libres mouvements  
Et leur espoir commun d'un éclaircissement  
Mais seul l'aède sent l'enthousiasme divin  
Sans lequel l'ingénieur s'agiterait en vain

... et tendue vers l'espérance

Tel alors le croyant qui sent la parousie  
L'aède nous propose encor ses poésies :  
Tel ce Charles Péguy qui voit dans « l'espérance »<sup>45</sup>  
L'esprit de Du Bellay qui tirerait la France<sup>46</sup>  
Un esprit que Rimbaud nous invite à poursuivre  
Non sans nous méfier du cours des « bateaux ivres »<sup>47</sup>

Pour conclure

*La poésie est un art non un métier*

Alors résumons-nous ! Moderne ainsi qu'antique  
Que dire pour finir de cet art poétique ?  
Dépourvu de moyens d'école et d'argentiers  
Le poète cultive un art non un métier  
Avec son seul crayon et quelques dictionnaires  
Libre il exprimerait nos questions millénaires

*Qui requiert du « boulot »*

Pour autant pour Horace ainsi que pour Boileau  
La poésie requiert – comme on dit – du « boulot »  
Elle requiert surtout en sus de ce travail  
La sérendipité d'un Jean-Louis Rivail<sup>48</sup>  
L'intuitive attention d'une Simone Weil  
Et tout ce qui maintient la conscience en éveil

*Et qui ouvre à l'au-delà*

Lors – s'il sait que ses vers sont « représentation »<sup>49</sup>  
Le poète aussi sent qu'ils sont conversation  
Qu'ils frayent un chemin vers cet Être qu'il sent  
Vers le vaste au-delà de l'éternel absent  
Là – gorgé tel Jacob par un air irradiant  
Le poète franchit le grand « vide médian »

*Grâce à l'attention du poète ...*

Alors sans ignorer tout l'art de l'ingénieur  
Ni les calculs subtils qu'il forge avec rigueur  
Le poète cultive en premier l'attention  
Qui l'ouvre à une active et vraie contemplation  
Et donne à son esprit d'entendre et méditer  
Un air mystérieux : un air de vérité

*... et à son libre tour-de-main*

Cet air ou cette brise ivre de frénésie  
Il veut le partager grâce à la poésie  
Grâce à l'amour qu'il voue au langage commun  
Et grâce à sa maîtrise et à son tour-de-main  
Une brise légère Un libre air de l'esprit  
Qu'en poète j'espère avoir ici transcrits

Je vous remercie

*Sur ce qui l'illustre*

Tel François Rabelais et son célèbre blâme :  
« *La science sans conscience est la ruine de l'âme* »<sup>50</sup>  
La conscience en éveil devant le nœud gordien  
Non la moralité d'un triste ange gardien

Tel Rodrigue éprouvant ce coup qu'un sort amène  
Quand le Comte est aussi « *le père de Chimène* »<sup>51</sup>  
Tel ce cri déchirant des amants découplés :  
« *Un seul être vous manque et tout est dépeuplé* »<sup>52</sup>

Tel Nietzsche dont la voix alerte avec effroi  
Les hommes pour qu'ils voient qu'en mal « *le désert croit !* »<sup>53</sup>  
Tel Eluard qui plante avec force insolence  
« *Dans (ce) désert des bruits des bulles de silence* »<sup>54</sup>

Tel Char qui nous invite à être en même temps  
« *Un homme de la pluie et l'enfant du beau temps* »<sup>55</sup>  
Tel Horace invitant l'homme à « *oser savoir* »<sup>56</sup>  
Et Molière à saisir ce qu'on « *ne saurait voir* »<sup>57</sup>

Tel ce vers qu'en témoin Boileau nous a passé :  
« *Avant donc que d'écrire apprenez à penser* »

*Sur deux ou trois tyrans*

Nous expérimentons avec force faiblesse  
Qu'en maître le temps règne et sans cesse progresse  
Nous pensons qu'une cause agit avant un fait  
Et invariablement produit le même effet  
Temps et causalité plus régularité  
Seraient les trois tyrans de nos activités

*Un temps linéaire ...*

« *Mais qu'est-ce que le temps ?* » crie le lièvre de Mars  
« *Le temps n'est qu'un passant* »<sup>58</sup> réplique son comparse  
Car il voit que tout file entre les mains des Parques  
Que la flèche du temps ne revient pas à l'arc  
Comme l'eau qui descend au fond de nos montées  
Le temps nous apparaît comme force indomptée

*... et un temps circulaire*

Mais... l'œuf vient de la poule et la poule de l'œuf  
Rien n'arrête le temps mais rien n'est jamais neuf  
Toujours tout recommence explique la Torah<sup>59</sup>  
« Car tout ce qui s'est fait tantôt se refera »  
« L'eau coule vers la mer et retourne à la Seille »  
« Et jamais rien n'appert de neuf sous le soleil »

Qo 1, 9

Qo 1, 7

*Et donc ambigu*

Tantôt irréversible et partant linéaire  
Tantôt répétitif et dès lors circulaire  
Oui ce temps ambigu comme tous nos problèmes  
Ci produit du nouveau là répète du même  
Virgile observe que « *sans retour fuit le temps* »<sup>60</sup>  
Et Villon court en rond vers « *les neiges d'antan* »<sup>61</sup>

*Qui nous tire toujours vers l'avant*

Mais qu'en ligne ou en cercle on puisse s'y mouvoir  
Nous voyons que le temps échappe à nos pouvoirs  
Certe on peut y agir et on peut l'arpenter  
Mais toujours malgré nous il passe orienté  
Comme un dieu cavalier : « *Il persiste en passant*  
« *Il est – en n'étant pas – continuellement* »<sup>62</sup>

## Résumé

### *Introduction*

Evoquons d'abord ce Jean Bertaut cité par Boileau, puis un Philippe Bertaud et quelques poètes épars, formés hors des sentiers battus, souvent maudits, parfois admis, rarement nantis, et qui peinent tous à vivre de leur art.

### *Sur Nicolas Boileau*

Disons ensuite quelques mots sur Boileau, sur sa personne, son siècle et son *Art poétique*, lequel proviendrait d'un « *je ne sais quoi* » inspiré d'Horace ainsi qu'en témoignent quelques exemples.

### *Sur Horace*

Disons alors quelques mots sur Horace et sur son *Épître aux Pisons* ou *Ars poetica*, lequel recèle quelques conseils pratiques et quelques mots fameux.

### *Sur l'Art poétique de Boileau*

Puis revenons à Boileau qui traite, sans ordre ni plan, de la poésie, du poète et du poème. Pour Boileau la poésie, dont il esquisse une histoire, est un art sérieux. Mais Boileau met en garde le poète, car son art n'est pas un métier, notamment mercenaire. Boileau donne aussi au poète quelques conseils pratiques ; en bref : tentant de concilier l'inconciliable, tendu vers la beauté et vers la vérité, tout poème requiert du fond et de la forme, du travail et de l'inspiration. Mais Boileau ne dit rien de cette inspiration, ni des causes ni des motifs de cet art.

### *Sur les origines*

Se pose en effet la question de l'origine, non seulement des poésies et de leur inspiration, mais aussi de celle de nos idées, de nos amours, de nos péchés, du mal... Face au silence de Dieu, les savants ont recherché ces origines, ainsi que celles du monde et du vivant : serait-ce le hasard, Dieu, la matière ? Mais que savoir jamais ? ces mots ne masquent-ils pas notre ignorance ainsi que le montrent quelques questions et une observation du pape Urbain VIII ? Un exemple :  $E=mc^2$  ! Mais que sont en effet l'énergie, la masse et la vitesse ? Un autre exemple : le « big bang » ! En fait il apparaît que, certes utiles par leurs « comment », la science et la technique ne répondent guère à nos « pourquoi ».

### *Sur l'origine notamment de l'intuition*

Pour autant, quoiqu'ayant des moyens différents et une origine inconnue, la sérendipité du savant et l'inspiration du poète présentent des points communs. Mais Boileau ne dit rien de cette commune origine. Pour Novalis elle viendrait du cœur ; pour Hugo d'ailleurs ; pour Socrate d'une force divine. Qu'en est-il donc ? En fait l'inspiration s'avère une force mystérieuse, mais une force vivante ; une force qui n'est pas la Révélation, mais une force dont on connaît quelques libres moyens d'accès. Car si tout est causé comme l'affirment l'« IA » et la science, qu'en est-il de la liberté ? En fait Aristote distingue deux causes : l'une certes pousse de l'arrière et détermine, mais l'autre tire vers l'avant et oriente. Peut-on les concilier ? En fait librement, le poète écoute, éprouve et exprime un but, tandis que l'ingénieur, fort de sa raison, en vérifie le chemin.

### *Pour conclure*

La poésie requiert donc du « boulot » et une vive attention, et, sans ignorer l'art de l'ingénieur, forte de son attention, elle permet à l'esprit d'entendre un mystérieux air de vérité ; une brise légère que le poète tente de restituer dans notre langue commune, grâce à son style particulier...

## Plan et résumé

*Avertissement*

## Introduction

Evoquons d'abord ce Jean Bertaut cité par Boileau, puis un Philippe Bertaud et quelques poètes épars, formés hors des sentiers battus, souvent maudits, parfois admis, rarement nantis, mais qui peinent tous à vivre de leur art.

*Boileau et Bertaut*

*Un texte de Boileau*

*Qui évoque un Jean Bertaut  
Et un Bertaud « poète »*

*Des poètes sans école*

*Sur l'école*

*Et les écoles d'arts  
Qui manquent aux poètes*

*Des poètes épars*

*Deux modèles*

*Les poètes maudits  
Les poètes admis  
Et quelques-uns nantis  
Mais pour un art impécunieux*

## Sur Nicolas Boileau

Disons ensuite quelques mots sur Boileau, sur sa personne, son siècle et son *Art poétique*, lequel proviendrait d'un « *je ne sais quoi* » inspiré d'Horace ainsi qu'en témoignent quelques exemples.

*L'homme son œuvre & son siècle*

*L'homme*

*Son œuvre  
& son siècle*

*Sur l'objet de son Art poétique*

*Les quatre premiers vers*

*Faux poète et vraie poésie  
Pour un « je ne sais quoi »  
Inspiré d'Horace  
Au dire d'une préface*

*Quelques emprunts à Horace*

*Faisons quelques comparaisons*

*Un premier exemple  
Un second  
Un troisième & un dernier*

## Sur Horace

Disons alors quelques mots sur Horace et sur son *Épître aux Pisons* ou *Ars poetica*, lequel recèle quelques conseils pratiques et quelques mots fameux.

*Sur Horatius Flaccus*

*Le jeune homme*

*Et l'homme mûr*



*Et sur son Ars poetica*

---

*Un art noble*

*Quelques conseils  
En vue de l'excellence  
Puis quelques constats  
Et quelques bons mots  
Sur les muses et sur les dieux  
Pour conclure  
Par un hommage*

*Sur l'Art poétique de Boileau*

---

*Quelques généralités*

---

Puis revenons à Boileau qui traite, sans ordre ni plan, de la poésie, du poète et du poème.

*Poésie poème & poète  
Utile & agréable*

*Sur la poésie*

---

Pour Boileau la poésie, dont il esquisse une histoire, est un art sérieux.

*Pour un art sérieux  
Brève histoire de cet art  
Dont Malherbe*

*Sur le poète*

---

Mais Boileau met en garde le poète, car son art n'est pas un métier, notamment mercenaire.

*Une mise en garde  
Recours à quelques maîtres  
Une exhortation  
La foi mais pas l'emploi  
Car l'art n'est pas un métier...  
... notamment mercenaire*

*Sur le poème*

---

Boileau donne aussi au poète quelques conseils pratiques ; en bref : tentant de concilier l'inconciliable, tendu vers la beauté et vers la vérité, tout poème requiert du fond et de la forme, du travail et de l'inspiration.

*Penser à un problème  
Et à sa solution  
Choisir quelques formes  
Vérité & beauté  
Vigoureuse incise  
Eviter hiatus et « e » muets*

*Bref épilogue*

---

Mais, malgré quelques mots fameux, Boileau ne dit rien de cette inspiration ni des causes ni des motifs de cet art.

*Donc travail et inspiration  
Mais in fine rien sur les causes  
Malgré quelques vers fameux*

## Sur l'origine des choses

### Une brume épaisse

Se pose en effet la question de l'origine, non seulement des poésies et de leur inspiration, mais aussi de celle de nos idées, de nos amours, de nos péchés, du mal...

### Une brume épaisse

*Car d'où vient l'intuition ?*

*D'où vient notre « penser » ?*

*D'où vient aussi l'amour ?*

*Et le péché ?*

*Et le mal ?*

*Vigny et le silence de Dieu*

### Quelques hypothèses

Face au silence de Dieu, les savants ont recherché ces origines, ainsi que celles du monde et du vivant : serait-ce le hasard, Dieu, la matière ?

Mais que savoir jamais ? ces mots ne masquent-ils pas notre ignorance ...

*Quid des sources du vivant ?*

*Le hasard ?*

*Dieu ?*

*La matière ?*

*Mais que savoir jamais ?*

### En effet pourquoi ?

... ainsi que le montrent quelques questions et une observation du pape Urbain VIII ?

*Pourquoi ceci ou cela ?*

*Qui et encore pourquoi ?*

*Réponse d'Urbain VIII*

### La science ?

Un exemple :  $E=mc^2$  ! Mais que sont en effet l'énergie, la masse et la vitesse ?

Un autre exemple : le « big bang » !

En fait il apparaît que, certes utiles par leurs « comment », la science et la technique ne répondent guère à nos « pourquoi ».

*$E = mc^2$  : la masse...*

*... la vitesse et l'énergie*

*Limite donc de la science*

*Exemple : le « big-bang »*

*Utilité et limites de la science et de la technique*

## Sur l'origine de l'intuition

### Intuition et sérendipité : même origine ...

Pour autant, quoiqu'ayant des moyens différents et une origine inconnue, la sérendipité du savant et l'inspiration du poète présentent des points communs.

*Avec des moyens différents*

*Savants et poètes même combat*

*Par exemple Archimède*

*Et la sérendipité*

*... et même interrogation*

---

Mais Boileau ne dit rien de cette commune origine. Pour Novalis elle viendrait du cœur ; pour Hugo d'ailleurs ; pour Socrate d'une force divine, mais inconnue.

*Boileau n'en dit pas grand-chose*

*Recours aux dieux antiques*

*D'où vient donc l'intuition ?*

*Novalis : du cœur*

*Hugo : du dehors*

*Socrate : d'un dieu*

*Qu'en est-il donc de l'intuition ?*

---

Qu'en est-il donc ? En fait, l'inspiration s'avère une force mystérieuse, mais une force vivante ; une force qui n'est pas la Révélation, mais une force dont on connaît quelques libres moyens d'accès.

*Une force inconnue ...*

*... dont on sait quelques moyens*

*Une force qui n'est pas la Révélation*

*Mais une force vivante ...*

*Une alternative ...*

---

Car si tout est causé comme l'affirment l'« IA » et la science, qu'en est-il de la liberté ? En fait Aristote distingue deux causes : l'une certes pousse de l'arrière et détermine, mais l'autre tire vers l'avant et oriente.

*... dont l'IA semble être démunie*

*Car aujourd'hui tout serait causé*

*Quid alors de la liberté ?*

*En fait il y aurait deux causes*

*L'une tirant oriente L'autre poussant détermine*

*... et une séquence*

---

Peut-on les concilier ? En fait librement, le poète écoute, éprouve, et exprime un but, tandis que l'ingénieur, fort de sa raison, en vérifie le chemin.

*Une conciliation semble possible*

*Grâce à une séquence ...*

*... soutenue par l'enthousiasme ...*

*... et tendue vers l'espérance*

*Pour conclure*

---

La poésie requiert donc du « boulot » et une vive attention, et, sans ignorer l'art de l'ingénieur, forte de son attention, elle permet à l'esprit d'entendre un mystérieux air de vérité ; une brise légère que le poète tente de restituer dans notre langue commune, grâce à son style particulier...

*La poésie est un art non un métier*

*Qui requiert du « boulot » ...*

*Et qui ouvre à l'au-delà*

*Grâce à l'attention du poète ...*

*... et à son libre tour-de-main*

Table des matières	
Avertissement	1
Introduction	
<i>Boileau et Bertaut</i>	2
<i>Des poètes sans écoles</i>	2
<i>Des poètes épars</i>	3
Sur Nicolas Boileau	
<i>L'homme son œuvre &amp; son siècle</i>	4
<i>Sur l'objet de son Art poétique</i>	4
<i>Quelques emprunts à Horace</i>	5
Sur Horace	
<i>Sur Horatius Flaccus</i>	6
<i>Et sur son Ars poetica</i>	6
Sur l'Art poétique de Boileau	
<i>Quelques généralités</i>	7
<i>Sur la poésie</i>	8
<i>Sur le poète</i>	9
<i>Sur le poème</i>	10
<i>Bref épilogue</i>	11
Sur les origines	
<i>Une brume épaisse</i>	12
<i>Quelques hypothèses</i>	13
<i>En effet pourquoi ?</i>	14
<i>La science ?</i>	15
Sur l'origine de l'intuition	
<i>Intuition et sérendipité : même origine ...</i>	16
<i>... et même interrogation</i>	17
<i>Qu'en est-il donc de l'intuition ?</i>	18
<i>Une alternative ...</i>	18
<i>... et une séquence</i>	19
Pour conclure	20
Codicilles	
<i>Sur ce qui l'illustre</i>	21
<i>Et sur le temps</i>	22
Résumé	23
Plan détaillé et résumé	24
Table des matières	28
Notes	29

## Notes

---

- 1 Nicolas Boileau, *L'Art poétique*, 1674.  
Les références à cette œuvre figurent en marge à droite ; elles précisent le numéro du vers en chiffres arabes, précédé du numéro du chant en chiffres romains ; ex. « IV 227 ».
- 2 Stanislas Leszczyński ou Leczinski, né en 1677 et mort en 1766 à Lunéville ; fondateur en 1750 de la Société Royale des Sciences et Belles-lettres, actuellement dénommée Académie de Stanislas.
- 3 Hannah Arendt, *La crise de la culture*, 1972, folio essais, 2008, p. 24.  
« *Ce n'est que dans la mesure où il pense (.) que l'homme (.) vit dans cette brèche du temps entre le passé et le futur.* »
- 4 François Villon, 1331-1463 ; Charles Baudelaire, 1821-1867 ; Gabriel Randon, 1867-1933 ; Charles Péguy 1873-1914 ; Robert Walser, 1878-1956 ; Jean de la Fontaine, 1621-1695 ; Luc Dietrich, 1913-1944 ; Arthur Rimbaud, 1854-1891 ; Jean Bertaut, 1552-1611 ; François de Neufchâteau, 1750-1828 ; Antoine Paul, 1888-1971 ; Paul Valéry, 1871-1945.
- 5 Paul Ricœur, *La métaphore vive*, Seuil, 1975.
- 6 René Bray, *Boileau, l'homme et l'œuvre*, Boivin & Cie, 1942, p. 7 :  
« *Pour distinguer Nicolas, on l'appelle Despréaux. La légende veut que ce nom provienne d'un pré appartenant aux Boileau, sis à Crosnes, près de Villeneuve-Saint-Georges.* »
- 7 Voltaire, *Le Siècle de Louis XIV*, Écrivains, Voiture.  
« *Voiture est le premier qui fut en France ce qu'on appelle un bel esprit.* »
- 8 Nicolas Boileau, Préface pour l'édition de 1701 :  
« *Si l'on me demande ce que c'est que cet agrément et ce sel je répondrai que c'est "un je ne sais quoi" qu'on peut beaucoup mieux sentir que dire.* »
- 9 Nicolas Boileau, Préface pour l'édition de 1674 :  
« *Dans mon ouvrage qui est d'onze cents vers, il n'y en a pas plus de cinquante ou soixante tout au plus imités d'Horace.* »
- 10 Horace, *Art poétique*, traduction de François Richard, Garnier, 1944.  
Les références à cette œuvre figurent en marge à droite ; elles précisent le numéro du vers précédé d'un « H » pour « Horace » ; ex. « H193 ».
- 11 René Bray, *Op. cit.* p. 74 :  
« *Horace donne au poète un rôle très noble, une fonction sociale et même religieuse.* »
- 12 Horace, *Art poétique*, 361 : *Ut pictura poesis.*
- 13 D'après Boris Vian, *Le Déserteur*, 1954. À la demande de Mouloudji, Boris Vian a modifié certaines paroles ; ainsi « *Monsieur le Président* » fut remplacé par « *Messieurs qu'on nomme grands* ».
- 14 Nombreux sont les ouvrages qui ont traité de l'art poétique, mais tous n'ont pas connu la notoriété de ceux d'Aristote, d'Horace ou de Boileau.
- 15 René Bray, *Op. cit.* p. 74 :  
« *... Sans aller jusque-là, sans adopter la position de Ronsard, qui sera plus tard celle d'Hugo, Boileau prend son art au sérieux et croit à la dignité de la poésie. Tous deux estiment que le poète doit être désintéressé. Ils s'accordent sur la difficulté de la création littéraire, sur la nécessité du génie, mais aussi d'une technique, sur l'utilité des modèles, sur l'imitation de la nature ; ils ont le même souci du naturel. Ces idées étaient celles du siècle : on ne peut dire que celui-ci les emprunte à celui-là.* »
- 16 Théodore de Banville, *Les Cariatides*, 1843, *Les Caprices*, XI.  
« *Malherbe vint, et (.) la Poésie, en le voyant arriver, s'en alla.* »
- 17 Jean de la Fontaine, *Le Savetier et le Financier*, 1678.
- 18 Sénèque, *Lettres à Lucilius*, LXXI.

- 
- 19 René Bray, *Op. cit.* p. 79 :  
 « Boileau n'a pas défini les différents mètres français, ni énoncé la règle de l'alternance des rimes masculines et féminines, ni précisé ce qu'est une strophe. »
- 20 René Bray, *Op. cit.* p. 83 :  
 « L'Art poétique vit surtout par ses formules, gravées dans toutes les mémoires, admirables véhicules de son influence. »
- 21 Marc 7, 21.
- 22 René Girard, *Mensonge romantique et vérité romanesque*, 1961.  
 « L'homme désire toujours selon le désir de l'Autre ».
- 23 Voltaire, *Poème sur le désastre de Lisbonne*, 1756.
- 24 Alfred de Vigny, *Le Mont des Oliviers*, 1862, *Les Destinées*, 1864.
- 25 Raymond Ruyer, *L'Embryogenèse du monde et le Dieu silencieux*, Klincksieck, 2013.
- 26 Jacques Monod, *Le hasard et la nécessité*, Seuil, 1970.
- 27 Alphonse de Lamartine, *Harmonies poétiques et religieuses, Le tombeau d'une mère*, 1830.  
 « Plus nous ouvrons les yeux, plus la nuit est profonde ;  
 « Dieu n'est qu'un mot rêvé pour expliquer le monde. »
- 28 Stephen Hawking et Léonard Mlodinow, *Y a-t-il un grand architecte dans l'univers ?* 2011, Odile Jacob, p. 219.  
 « Parce qu'une loi comme la gravitation existe, l'Univers peut se créer et se créera spontanément à partir de rien. »
- 29 Ludwig Wittgenstein, *De la certitude*, § 166.  
 « La difficulté, c'est de nous rendre compte du manque de fondement de nos croyances. »
- 30 Arthur Koestler, *Les Somnambules*, 1959, Les Belles Lettres, 2012, p. 532.  
 Selon cet auteur ces questions « nous rappelle(nt) Urbain VIII et son fameux argument si dédaigné de Galilée : une hypothèse qui donne des résultats ne représente pas nécessairement la réalité ».
- 31 André Malraux, *Les Noyers de l'Altenburg*, 1943.  
 « Que savoir jamais ? Pour l'essentiel, l'homme est ce qu'il cache ».
- 32 Platon, *Ion* 533e :  
 « La Muse aussi anime directement certains hommes du souffle divin ; par l'intermédiaire de ces hommes inspirés l'enthousiasme en gagne d'autres, et il se constitue une chaîne. »
- 33 René Bray, *Op. cit.* p. 66 :  
 « L'Art poétique (.) affirme aussi qu'on ne peut se passer du génie ou de l'inspiration (I, 3). Mais là encore le critique esquivé toute discussion sur la nature de cette inspiration... »
- 34 René Bray, *Op. cit.* p. 10 :  
 « Avait-il au moins une foi vivante ? On veut qu'il ait été imprégné de jansénisme (.) Mais il est lié à des libertins ; on l'accusera même d'athéisme ; ses *Satires IV et VIII* contiennent des traits sceptiques ; il fut assurément fort peu dévot. »
- 35 Novalis, Friedrich von Hardenberg, *Grain de pollen*.  
 « Le chemin mystérieux va vers l'intérieur. C'est en nous, sinon nulle part, qu'est l'Eternité avec ses mondes, le passé et l'avenir. »
- 36 Victor Hugo, *Proses philosophiques, l'âme & l'utilité du goût*, 1860-1865.  
 « Il y a de l'irradiation dans le beau, et par conséquent du mystère, car toute irradiation vient de plus loin que l'homme (.) Il y a dans l'homme un autre que l'homme, et cet autre est situé dans les profondeurs. En deçà, au-delà, plus haut, plus bas, ailleurs. Le dedans de l'homme est dehors. Qui oserait dire que notre conscience, c'est nous ? »
- 37 Platon, *Ion* 533e : ἐνθουσιαζόντων.

- 
- 38 Paroles de Jean Louis Dabadie, chantées par Jean Gabin, 1974 :  
 « *Il y a 60 coups qui ont sonné à l'horloge*  
 « *Je suis encore à ma fenêtre, je regarde, et j'm'interroge ?*  
 « *Maintenant je sais, je sais qu'on ne sait jamais ! (.)*  
 « *C'est tout c'que j'sais ! Mais ça, j'le sais... ! »*
- 39 Maurice Blanchot, *L'Entretien infini*, 1969.
- 40 François Cheng, *Le livre du vide médian*, Albin Michel, 2009.  
 « *Trois types de souffles, émanant du souffle primordial, agissent de façon concomitante : le souffle Yin, le souffle Yang et le souffle du Vide médian. Ce dernier, tirant son pouvoir du Vide originel, intervient chaque fois que le Yin et le Yang sont en présence. Drainant la meilleure part des deux, il les élève vers la transformation bienfaisante. »*
- 41 Parque : Chacune des trois déesses (Clotho, Lachésis, Atropos) qui président à la destinée des hommes en filant, dévidant et coupant le fil de la vie.
- 42 Aristote, *Physique*, Livre II, 3 194b, 29.  
 « *Le principe premier d'où part le changement ou la mise en repos. »*
- 43 Aristote, *Ethique à Nicomaque*, Livre I, 1094a.  
 « *Tout art et toute recherche, de même que toute action et toute délibération réfléchie, tendent, semble-t-il, vers quelque bien » (ἀγαθός).*
- 44 Jean-Jacques Rousseau, *Du contrat social, Préambule*, 1762.  
 « *L'homme est né libre et partout il est dans les fers. »*
- 45 Charles Péguy, *Le Porche du mystère de la deuxième vertu*, 1911.  
 Œuvres complètes, Nouvelle Revue Française, 1918, Tome 5, p. 243-455.
- 46 Joachim du Bellay, *Les Regrets*, 1558.  
 « *France, mère des arts, des armes et des lois ».*
- 47 Arthur Rimbaud, *Le bateau ivre*, 1871, 1873.
- 48 Jean-Louis Rivail, *Science et effet sérendip*, Académie de Stanislas, 2011.
- 49 Arthur Schopenhauer, *Le monde comme volonté et comme représentation*, 1818.
- 50 François Rabelais, *Pantagruel*, 1532.
- 51 Pierre Corneille, *Le Cid*, 1637, Acte I, scène 6.  
 « *En cet affront mon père est l'offensé, Et l'offenseur le père de Chimène ! »*
- 52 Alphonse de Lamartine, *Méditations poétiques, L'Isolement*, 1820.
- 53 Friedrich Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra, Parmi les filles du désert*, 1883-1885.  
 « *Le désert croît : malheur à celui qui protège le désert ! »*
- 54 Paul Eluard, *Tu te lèves, Facile*, 1935.  
 « *Tu fais des bulles de silence dans le désert des bruits ».*
- 55 René Char, *Le marteau sans maître*, 1934.  
 « *Il faut être l'homme de la pluie et l'enfant du beau temps. »*
- 56 Molière, *Le Tartuffe*, acte III scène 2.  
 « *Couvrez ce sein que je ne saurais voir ».*
- 57 Horace, *Épîtres* I, 2, 40.  
 Mot repris par Kant dans *Qu'est-ce que les Lumières ? Was ist Aufklärung*, 1784: « *Sapere aude ! Aie le courage de te servir de ton propre entendement ! »*
- 58 Martin Heidegger, *Qu'appelle-t-on penser ?* 1954, PUF, 1973, p.126.  
 « *Le temps persiste en passant. Il est, en n'étant continuellement pas ».*
- 59 Le Qohèleth ou Ecclésiaste ne figure pas vraiment dans la Thorah, mais dans la Tanakh, ou plus précisément dans les Ketouvim ou Ecrits.
- 60 Virgile, *Géorgiques*, livre III, vers 284, ≈ -30.  
 « *Sed fugit interea, fugit irreparabile tempus ».*
- 61 François Villon, *Ballade des dames du temps jadis*, 1461.
- 62 Martin Heidegger, *Ibid.*